

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LA DAME
DE REYKJAVÍK

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Snjór

Nátt

Sótt

Vík

Mörk

Sigló

L'Île au secret

La Dernière Tempête

Ce roman a été traduit depuis l'édition anglaise du livre à la demande de l'auteur, qui a revu et changé des éléments de son histoire, et considère donc le texte anglais comme la version définitive de son roman.

RAGNAR JÓNASSON

LA DAME DE REYKJAVÍK

Traduit de la version anglaise,
d'après l'islandais, par Philippe Reilly



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Dimma*

© Ragnar Jónasson, 2015.

Publié avec l'aimable autorisation
de la Copenhagen Literary Agency
A/S Copenhague.

© Penguin, 2018, pour la traduction
depuis l'édition anglaise revue
et corrigée par l'auteur.

© Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM,
pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près pour la présente
édition.

ISBN 978-2-37828-496-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr



À ma mère

La colère, comme un éclair jaillit
de l'enfer, brise les membres des
hommes et attise un brasier démon-
niaque dans leurs yeux.

Évêque Jón Vídalín

JOUR 1

1

– Comment m’avez-vous trouvée ? demanda la femme.

Sa voix tremblait. Son visage était livide.

L’inspectrice principale Hulda Hermannsdóttir sentit son intérêt redoubler. Rompue à ce petit jeu, elle s’attendait à susciter ce type de réactions – même quand les personnes qu’elle interrogeait n’avaient rien à se reprocher. Être passé au crible par la police est toujours intimidant, que ce soit au poste ou lors d’une conversation informelle comme celle qu’elles avaient en ce moment.

Elles étaient assises l’une en face de l’autre dans la petite salle de repos, juste à côté de la cantine du personnel de la maison de retraite de Reykjavík où la femme travaillait. La quarantaine, les cheveux coupés court, l’air fatigué... La visite imprévue de Hulda semblait la perturber. Bien sûr, son

trouble ne prouvait rien, mais Hulda avait la sensation que la femme lui cachait quelque chose. Au fil des ans et des interrogatoires, elle avait fini par acquérir un certain talent pour sentir quand on essayait de la mener en bateau. Certains auraient parlé d'intuition, mais Hulda détestait ce mot, l'alibi commode des flics paresseux.

– Comment je vous ai trouvée ? répéta-t-elle calmement. Mais vous vouliez être trouvée, n'est-ce pas ?

Elle jouait sur les mots, mais c'était une façon comme une autre de lancer la conversation.

– Quoi ? Oui...

Une vague odeur de café flottait dans l'air – un relent âcre. La pièce, exiguë, était sombre et meublée à l'ancienne, sans éclat.

La femme avait posé sa main sur la table. Sa paume laissa une empreinte moite quand elle la ramena vers sa joue. En temps normal, Hulda se serait réjouie de repérer un tel signe. Peut-être le préambule à des aveux ?

Mais elle n'éprouvait pas sa satisfaction habituelle. Elle reprit :

– Je voudrais vous poser quelques questions à propos d'un incident qui s'est déroulé la semaine dernière.

Elle parlait vite, comme à son habitude. Son ton était chaleureux et enjoué, élément important de la personnalité positive qu'elle s'était façonnée pour sa vie professionnelle et qui lui servait pour des tâches aussi délicates que celle-ci. Le soir, chez elle, elle était totalement différente. Seule, vidée de toute énergie, en proie à la fatigue et à la déprime.

La femme hocha la tête. Elle savait ce qui l'attendait.

– Où étiez-vous vendredi soir ?

La réponse fusa.

– Au travail, je crois bien.

Hulda se sentit presque soulagée. Son interlocutrice ne renoncerait pas à sa liberté sans combattre.

– Vous êtes sûre ?

L'inspectrice se pencha en arrière, bras croisés, scrutant la réaction de la femme. Cette attitude, qu'elle adoptait toujours lors d'un interrogatoire, pouvait passer autant pour une posture défensive que pour un manque d'empathie. Posture défensive ? Et puis quoi encore ? C'était juste une façon d'occuper ses mains, éternellement agitées, et de rester concentrée. Quant au manque d'empathie... Elle n'éprouvait pas le besoin de s'impliquer, sur le plan émotionnel, davantage qu'elle ne le faisait déjà, tant son travail monopolisait sa vie : l'intégrité et l'implication qu'elle manifestait dans ses enquêtes frôlaient l'obsession.

– Vous en êtes bien certaine ? C'est facile à vérifier, vous savez. Vous ne voudriez pas être prise en flagrant délit de mensonge...

La femme ne répondit rien, mais sa gêne était évidente.

– Un homme a été renversé par une voiture, lâcha finalement Hulda. Vous avez dû voir ça dans les journaux ou à la télé ?

– Quoi ? Euh, peut-être...

Puis la femme ajouta :

– Et comment il va ?

– Il survivra, si c'est ce que vous voulez savoir.

– Non, pas vraiment, je...

– Mais il ne s'en remettra jamais complètement. Il est encore dans le coma. Alors, vous êtes au courant de cet incident ?

– J'ai... j'ai dû lire un article quelque part...

– Ce que les journaux n'ont pas dit, c'est que cet homme avait été condamné pour pédophilie, dit Hulda tandis que le visage de la femme restait impassible. Vous deviez le savoir quand vous avez foncé sur lui.

Toujours aucune réaction.

– Il a fait de la prison il y a quelques années, il avait purgé sa peine...

– En quoi ça me concerne ? interrompit la femme.

– Comme je viens de vous le dire, il avait purgé sa peine. Mais ça ne signifie pas pour

autant qu'il avait *arrêté*. C'est ce qu'a démontré l'enquête. Car nous avons une bonne raison de croire que cet accident avec délit de fuite n'était pas un simple hasard. Nous avons fouillé son appartement pour trouver une piste. Et nous avons mis la main sur toutes ces photos...

– Des photos ? demanda la femme, définitivement ébranlée. De quoi ?

– D'enfants.

La femme retenait son souffle. Hulda répondit à la question qu'elle n'osait pas poser et qui lui brûlait manifestement les lèvres.

– Et de votre fils.

Des larmes se mirent à rouler sur les joues de la femme.

– Des photos... de mon fils, bégaya-t-elle dans un sanglot.

– Pourquoi vous n'avez pas alerté les secours ? poursuivit Hulda, en s'efforçant de rendre sa question la moins accusatrice possible.

– Hein ? Je ne sais pas... Bien sûr, j'au-